

Théâtre et aviron à Lausanne

Augustin Maillefer, du rameur à l'acteur



Bio express

Gamin, Augustin Maillefer ne s'imaginait pas champion d'aviron, et encore moins membre de l'équipe suisse aux Jeux Olympiques. «J'ai commencé à faire de l'aviron à 12 ans, par hasard. Un de mes frères en faisait et m'a emmené au club. Au début, c'était ludique, puis j'ai croché. Ça a fait ressortir mon côté compétitif.» Né en 1993, le Vaudois rejoint l'équipe suisse en 2009 et décroche le titre de champion du monde junior en 4+ en 2010, avant d'être sacré champion du monde U23 en 4 de couple en 2013 et 2014. Il participe aux JO de Londres en 2012 (12^e place en 4 de couple) et de Rio en 2016 (7^e place en 4 de couple). Depuis, Augustin Maillefer a arrêté la compétition et termine sa formation à la HEP pour enseigner le sport. «Je ne suis pas devenu allergique à l'aviron, sourit-il. Je rame toujours, c'est un sport complet et très sain.» **NRO**

ALISSON SHEPHERD

L'ex-champion vaudois participe à la 10^e épreuve de l'«Olympicorama» de l'artiste Frédéric Ferrer, conférence décalée, jouée (à la rame) au club d'aviron.

Natacha Rossel

Un stade de foot, un court de tennis, une ligne d'eau. Au théâtre, le monde entier est un terrain de jeu possible. Le sport, dans sa dimension collective et spectaculaire, est une source d'inspiration pour les artistes. On se souvient de Massimo Furlan jouant la demi-finale légendaire du Mondial de 1982 au stade de la Pontaise. Ou de Christian Denisart qui faisait (littéralement) ramer ses interprètes dans le bassin couvert du Lausanne-Sports Aviron. Cette semaine, le club de rame lausannois se mue à nouveau en lieu où les arts scéniques se frottent à un univers pas si différent, celui de la performance athlétique.

Champion du grand écart entre les arts et les sciences, Frédéric Ferrer cartographie le monde dans des conférences théâtrales décalées. Agrégé en géographie, aède de l'écologie, le jongleur de mots a opéré un virage sportif en déroulant son «Olympicorama», une histoire de l'olympisme jalonnée d'étapes - jusqu'à la course finale à Paris, hôte des JO en 2024. Lancé

dans sa 10^e épreuve de cet événement ludico-sportif, le Français noue un échange avec un champion du monde d'aviron, membre de l'équipe suisse des JO de Londres et de Rio: Augustin Maillefer.

L'athlète vaudois, retraité depuis deux ans, nous accueille dans le club niché au bord du Léman. Face au lac, le colosse de 1,94 m

sourit: «Je ne sais pas à quelle sauce je vais être mangé. Je ne suis pas un acteur qui répète son rôle, mon texte est en moi. Si je devais jouer un personnage, je serais paumé!» Animé par le goût de l'aventure, le Renanais vise surtout la mise en partage d'un sport qu'il pratique depuis ses 12 ans (*lire encadré*). «L'aviron reste une discipline de connaisseurs, le grand public ne le

voit souvent qu'aux Jeux. C'est donc une belle opportunité de le faire découvrir. Et comme Frédéric est un touche-à-tout, tout le monde devrait se sentir concerné par ce spectacle.»

Nul besoin, donc, de savoir ce qu'est un skiff ou une dame de nage pour assister à cette conférence menée par Frédéric Ferrer: l'artiste et son équipage, composé d'Augustin Maillefer et de trois rameurs du club, nous embarqueront dans leur odyssée du «quatre de couple sans barreur», à quelques encablures du Théâtre de Vidy.

Partition musicale

L'enjeu artistique? Brasser des thèmes qui, arrimés ensemble, nourrissent une réflexion sur l'olympisme dans ses dimensions culturelle et sociétale. Dans l'aviron, la dynamique d'équipe pose les questions de l'individualité dans un groupe synchronisé - parfois avec un barreur assis dans le sens inverse. «L'alchimie entre les coéquipiers est essentielle, souligne le rameur. Cela ne fonctionne pas toujours, en termes purement

sportifs.» Au sein du bateau, le chef de nage (le rameur placé à l'avant) est-il le leader de l'équipe? «Cette croyance existe, mais cela ne fonctionne pas comme ça. Le chef de rame donne la cadence, mais chaque rôle a ses spécificités. Échanger les places permet de multiplier les perceptions.» Augustin Maillefer compare ainsi l'aviron à une partition musicale où chaque rameur ou rameuse apporte sa sensibilité. «Le schéma de base est précis, mais il y a mille manières de l'interpréter.»

À écouter l'ex-athlète de 29 ans, on devine à quel point la prise d'eau fait écho aux arts vivants. Comme le théâtre ou la danse, l'aviron est ancré dans l'instant présent. Il faut composer avec les vents (parfois contraires). Improviser avec l'imprévisible. Mais la faille, l'erreur humaine sont souvent porteuses d'un élan collectif. L'athlète prend l'exemple de l'équipe américaine aux JO de Londres: «Ils ont fait une fausse pelle (*ndlr: un mauvais mouvement lorsque la rame sort de l'eau*) et ont été pénalisés, mais ça leur a donné un punch incroyable -

même si cela n'a pas suffi au final. Dans ces moments, on doit mettre le focus sur la capacité à passer à autre chose et se demander: qu'est-ce que je peux faire, là, maintenant?»

Peut-on voir une forme d'art dans la performance du rameur? «Il y a une dualité très forte entre deux aspects. D'un côté, l'aviron est un sport d'endurance, plutôt brutal. En même temps, il demande une énorme précision et une synchronisation fine.» Si bien que la discipline prend des allures de chorégraphie aquatique: «La prise d'eau est presque un art en tant que tel car nous devons ramer dans la direction inverse du mouvement de l'eau. Cela demande de la souplesse et un certain raffinement. Et, en même temps, il faut envoyer les watts!» Dès mardi, au bord du lac, les coéquipiers célébreront l'esprit des Jeux. Et du jeu.

Lausanne, Lausanne-Sports Aviron

Du 31 mai au 3 juin
Rens. 021 619 45 45
www.vidy.ch

Sur le court de tennis

● Un couple qui se sépare. Deux passionnés de tennis qui décident de mettre un terme à leur histoire en échangeant, pour la dernière fois, quelques balles sur un court. Lionel Fournier et Chloé Zufferey, de la Cie Étéya, mettent la rupture amoureuse à l'épreuve du sport dans «Battue la terre», à l'affiche du Crochetan mais joué sur le court de Malévoz du 7 au 11 juin. Pour Lionel Fournier, monter un spectacle sur un terrain de sport a valeur de manifeste: «Le

théâtre n'est plus seulement un lieu réservé à une élite, c'est un acte, une action posée, à l'air libre, ancrée dans le réel et dans la vie, écrit le comédien, auteur du texte, dans sa note d'intention. Avec ce projet, je veux tenter une rencontre entre art vivant et sport, entre performance physique et poésie, entre dureté et douceur...» **NRO**
Monthey, tennis de Malévoz
Du 7 au 11 juin.
Rens. 024 475 79 0
www.crochetan.ch